

PIERRE SAUREL

IXE-13 infirme



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 134

IXE-13 infirme

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 503 : version 1.0

IXE-13 infirme

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Après de nombreux efforts, et de vaines tentatives IXE-13 avait enfin réussi à recapturer ses deux plus cruels ennemis, le Commandant Von Tracht et le Capitaine Bouritz.

IXE-13 s'était ensuite rapporté au Brigadier Jantret.

Ce dernier n'avait pas encore pris de décision.

Premièrement, IXE-13 était blessé à une jambe et il fallait donner le temps à sa blessure de guérir et deuxièmement, le Brigadier devait attendre des ordres du chef immédiat d'IXE-13 le Colonel Boiron du service secret Canadien.

Quant à Gisèle Tubœuf, elle avait décidé de retourner auprès de la mère de son défunt mari, madame Chabot.

On sait que notre héros, en apprenant la mort de Pierre Chabot, le mari de Gisèle, avait refusé

d'épouser Josette Paquin.

Il avait quitté le Canada pour venir au secours de son ex-fiancée.

Mais maintenant qu'il pouvait analyser clairement la situation, IXE-13 demandait à réfléchir.

Aimait-il mieux Gisèle que Josette ?

Il ne le savait pas lui-même.

Peut-être dans quelque temps pourrait-il répondre à cette question.

Gisèle partit donc pour son village, laissant Marius et IXE-13 à Paris.

Le lendemain du départ de Gisèle, le médecin vint rendre visite au Canadien.

– Votre jambe va beaucoup mieux, mon garçon.

– Alors, je puis me considérer comme guéri ?

– Oh non, pas encore, il va falloir que vous soyez prudent, vous continuerez de marcher avec votre canne, changez votre pansement tous les jours.

– Vous allez revenir ?

– Je ne crois pas que ce soit nécessaire, s’il y a des complications, appelez un médecin. Ne prenez pas de chance.

IXE-13 remercia le docteur.

Il remerciait Dieu, aussi, de lui avoir conservé la jambe.

IXE-13 alla porter la bonne nouvelle à son compagnon :

– Le docteur ne reviendra plus, Marius, ce n’est pas nécessaire.

– Vous êtes guéri ?

– Presque, la blessure va se cicatriser rapidement. L’important, c’est de faire mon pansement tous les jours.

– Peuchère, je suis bien content pour vous, quand je pense qu’ils voulaient vous la couper.

– Je te remercie, Marius, c’est toi qui as insisté pour qu’on attende quelques heures.

– Bonne mère, n’importe qui à ma place aurait fait la même chose.

Le Marseillais demanda :

– Qu'est-ce que nous allons faire, maintenant ?

– Nous rapporter au plus tôt au Brigadier Jantret. Il doit avoir reçu des nouvelles du Colonel Boiron.

– J'ai hâte de voir quelle nouvelle mission ils vont nous confier.

IXE-13, lui, avait hâte de retourner au Canada.

Il n'était pas sans savoir que Josette avait dû éprouver un dur choc à la suite de son mariage manqué.

Il voulait avoir des nouvelles.

À deux heures, ce jour-là, nos inséparables amis se présentèrent au bureau du service secret.

– Nous voulons voir le Brigadier Jantret,

– Vous avez rendez-vous ?

– Oui. Du moins il attend notre visite aujourd'hui.

– Vous êtes messieurs ?

– Capitaine Jean Thibault et Lieutenant Marius Lamouche.

– Un instant.

Le secrétaire du Brigadier alla les annoncer à son supérieur.

– Faites-les entrer, répondit Jantret.

IXE-13 et Marius passèrent dans le bureau du Brigadier.

IXE-13 prit place dans un fauteuil, et mit sa canne à ses côtés.

– Avant de parler de vos prochaines missions, je veux vous dire un mot de vos deux fameux ennemis.

– Von Tracht et Bouritz ?

– Oui, ils vont faire un petit voyage.

– Comment ça ?

– Les Russes les font demander. Ils sont coupables de certains crimes de guerre importants, et on les retourne à Berlin pour qu'ils soient jugés par les Russes.

– Peuchère !

IXE-13 s'exclama :

– Les Russes ne les manqueront pas.

– Ils vont certes être condamnés à mort, et le plus tôt sera le mieux, déclara le Brigadier.

– Vous avez raison. Plus vite nous serons débarrassés de Von Tracht et de Bouritz, plus vite nous serons tranquilles.

Le Brigadier déclara :

– Nous aurions aimé les juger nous-mêmes, les condamner à mort, les exécuter, mais je crois qu'en les retournant à Berlin, nous adoptons la meilleure conduite.

Le Brigadier ignorait que par là, il commettait une grave erreur.

En effet, les Russes avaient beaucoup entendu parler de Von Tracht et Bouritz.

Ils connaissaient leur capacité comme espion, et c'est dans un tout autre but qu'on les faisait venir à Berlin.

Von Tracht et Bouritz étaient condamnés à mourir.

Mais d'un autre côté, c'étaient des hommes capables, des hommes qui pouvaient vendre leur âme.

– Ça ferait de vrais bons espions communistes. Nous pouvons leur faire faire ce que nous voudrions, surtout si nous les prenons par la vanité et si nous leur disons qu'ils auront une chance, par le fait même de se venger d'IXE-13.

Un autre officier déclara :

– S'ils acceptent de travailler pour nous, je crois que nous pourrions les envoyer en Canada. Ça nous ferait là, deux de nos meilleurs hommes.

Von Tracht et Bouritz accepteront-ils la proposition russe ?

Ils n'ont pas grand choix.

Si oui, nous les retrouverons certes en espions communistes, et de nouveau, en lutte contre notre fameux IXE-13.

Mais le Brigadier ignorait tout de ce plan diabolique.

Il croyait se débarrasser au plus tôt de deux criminels de guerre en les envoyant à Berlin.

– Vous pouvez déjà les compter comme morts, déclara le Brigadier.

– Tant mieux, peuchère, et je souhaite qu'ils aillent chez le diable.

IXE-13 et le Brigadier se mirent à rire.

– Et maintenant, parlons de vous, reprit Jantret.

– Vous avez reçu des nouvelles de l'Amérique ?

– Oui, mais pas du Canada. J'ai envoyé un second télégramme au Colonel Boiron.

– Pourquoi ?

– Pour lui demander la permission de vous garder ici quelques jours.

– Tiens, vous avez du travail à nous confier ?

– Oui.

Le Brigadier ouvrit un tiroir de son bureau :

– Tenez !

Il tendit une photographie à IXE-13 :

– Vous connaissez cet homme ?

IXE-13 jeta un coup d'œil sur la photo.

L'homme était gros et fort laid.

Il avait de très grands yeux, un nez aplati et une cicatrice sur la bouche.

Ses cheveux étaient coupés ras, ce qui lui donnait encore un air plus terrible.

Le Canadien passa la photographie à Marius :

– Je ne l'ai jamais vu, répondit le Canadien.

– Il se nomme Fernando Portez.

– Un Mexicain ?

– Il vient de l'Amérique du Sud. C'était là-bas, un des principaux chefs communistes, et il s'efforçait de soulever le peuple.

– Il est arrivé en France ?

– Oui. On avait émis un mandat contre et il aurait sans doute été condamné à mort, mais il s'est échappé. Heureusement, nous avons retrouvé sa piste.

IXE-13 demanda :

– Comment avez-vous fait pour retrouver sa

piste ?

– Nous avons tout d’abord reçu un tuyau. On nous a dit que Fernando Portez venait en France pour infuser au parti communiste du sang nouveau. Il a emporté avec lui, toute une liste de noms et un programme d’action. Nous aimerions bien mettre la main sur cette liste, en même temps que capturer ce fomentateur communiste.

– Vous savez où il se trouve actuellement ?

– Oui, j’ai fait surveiller les plus grands hôtels et Fernando Portez est à l’hôtel Acme. Un des plus gros hôtels de notre ville.

– Vous êtes sûr ?

– Oui. Il a téléphoné de là à un certain Jacques Bourigny.

– Jacques Bourigny ?

– Oui, c’est un des chefs du parti communiste français. Malheureusement, nous ne pouvons pas vous donner de grands détails sur lui. C’est un homme dans la soixantaine, à ce qu’il paraît. Nous n’avons jamais réussi à avoir une description complète de Bourigny.

– Pourquoi n’arrêtez-vous pas Portez tout de suite ?

– Nous ne savons pas où il se trouve.

Marius l’arrêta :

– Oh, oh, attendez une minute, il y a quelque chose que je ne comprends pas.

– Comment ça ?

– Vous venez de dire qu’il est à l’hôtel Acme, et ensuite vous dites que vous ne savez pas où il se trouve.

– J’allais justement faire la même remarque, fit IXE-13.

Le Brigadier sourit :

– Je vous comprends, et à votre place, je serais aussi mêlé que vous. Aussi, je vais vous expliquer. Portez est bien à l’hôtel Acme, mais là, il y a près de mille clients et nous ne savons pas lequel parmi eux est Portez.

– Vous n’avez pu le retracer par téléphone ?

– Non. L’appel a été fait trop vite,

– L’appel venait-il d’une chambre ?

– Oui, ça, nous en sommes certains. Le détective de l'hôtel, Paul Serval, travaille pour nous. Il a fait des recherches parmi les clients, mais aucun ne correspond le moindrement au signalement donné par le Service Secret.

– Alors, que voulez-vous que je fasse ?

– Vous allez vous rendre à l'hôtel Acme, vous pouvez vous enregistrer sous de faux noms. Ensuite, présentez-vous au détective de l'hôtel, et avec son aide, tâchez de retracer Portez.

– Serval est-il au courant ?

– Oui. Je lui ai dit que vous vous appelleriez, vous Marius, Antonio Carmebert, et vous IXE-13, Wilfrid Durand.

– Antonio Carmebert, peuchère, tu parles d'un nom.

– Deux noms qui peuvent très bien servir pour vous faire des signaux, déclara le Brigadier.

– Comment ça ? demanda IXE-13.

– Quand vous voulez vous avertir d'un certain danger, vous donnez des diminutifs, vous appelez Marius Tonio seulement, et lui vous appelle Wil,

vous comprenez ?

– Oui, oui, en autre temps, je l’appelle Antonio, mais quand je veux le prévenir d’un certain danger, je l’appelle Tonio, très ingénieux en effet.

Le Brigadier leur remit des papiers d’identification.

– Alors, rappelez-vous bien votre mission : Retrouver Portez.

– Et le capturer, finit Marius.

– Non, non pas tout de suite.

– Pourquoi pas ?

– Il vous faut tout d’abord découvrir l’endroit où il cache sa fameuse liste.

– Ah bon !

– Alors, vous avez bien compris ?

– Oui, fit IXE-13 en se levant. Nous ferons notre possible pour retracer ce type et vous l’emmener.

– Très bien, je compte grandement sur vous. Au fait, soyez très prudents. Vous savez que le

parti communiste est fort en France et Portez doit avoir des amis un peu partout, peut-être même parmi la direction de l'hôtel.

– Nous serons prudents, Brigadier.

Le Brigadier salua militairement.

– Au revoir, Capitaine, au revoir, Lieutenant, et bonne chance.

IXE-13 et Marius saluèrent.

– Tenez-moi au courant des progrès de votre enquête.

– Entendu.

IXE-13 et Marius sortirent du bureau du Brigadier et regagnèrent leur hôtel.

Là, ils se maquillèrent pour ressembler aux portraits sur les cartes d'identification.

IXE-13 portait des lunettes et il peigna ses cheveux lisses.

Il eut quelque difficulté à cause de sa brosse, mais comme ses cheveux étaient assez longs, il réussit à force de patience, à les coucher sur le côté.

Marius lui, portait une petite moustache noire et fine.

Il ressemblait à un ancien officier de l'armée.

Les cheveux légèrement grisonnants, on lui aurait donné la cinquantaine.

– J'admire le travail des photographes, fit IXE-13, prendre une de nos photos et l'arranger comme ça.

– Peuchère, je ressemble au portrait, n'est-ce pas, patron ?

– Oui, et avec un nom comme Antonio, tu peux avoir un petit accent, tu dois certes descendre de parents italiens.

– J'aime mieux parler français correctement patron, autrement, je pourrais commettre des erreurs et m'oublier.

– Oui, tu as raison. Après tout, on peut t'avoir donné le nom de ton arrière grand-père.

– Oui, mais mon nom de famille est bien français, Carmebert, c'est français, ça.

Marius demanda tout à coup :

– Parlez-vous l’Espagnol, patron ?

– L’espagnol ?

– Oui, ce type-là doit parler l’espagnol, peuchère.

– Oh, comme ci comme ça, mais si on le parle vite, je ne comprends absolument rien.

– Ah, alors, ça ne pourra nous être utile.

– Ce Portez doit parler le français, ne t’inquiète pas.

Et dix minutes plus tard, nos deux amis partaient pour l’hôtel Acme.

Réussiront-ils à retrouver la trace de Fernando Portez ?

II

IXE-13 et Marius arrivèrent à l'Acme, un des plus gros hôtels de la ville lumière.

La chambre était très grande.

Nos deux amis s'installèrent, et comme ils finissaient de sortir le linge de leurs valises, on frappa à la porte.

IXE-13 alla ouvrir.

Un homme dans la trentaine, grand et beau garçon, parut :

– Monsieur Durand ?

– Oui, c'est moi.

L'homme fit un pas à l'intérieur et referma la porte derrière lui.

– Je suis Paul Serval.

IXE-13 lui tendit la main :

– Enchanté, monsieur Serval.

– Je surveille toutes les inscriptions. C’est comme ça que je me suis aperçu de votre arrivée.

IXE-13 présenta Marius :

– Mon ami, Antonio Carmebert.

– Enchanté, monsieur.

Le détective de l’hôtel s’inclina et serra la main de Marius.

– Et maintenant, si vous le voulez bien, parlons un peu de ce qui nous intéresse.

Il s’assit sur le bord du lit :

– Le Brigadier a dû vous dire que je ne puis enquêter ouvertement.

– En effet.

– Je fais quand même surveiller les téléphones et c’est comme ça que j’ai appris que Portez était ici, il a appelé Jacques Bourigny.

– Le Brigadier nous a dit ça. Pourquoi rappelait-il ?

– Portez lui a simplement demandé si tout était prêt pour le spectacle.

– Le spectacle ? Quel spectacle ?

– Je l’ignore. Bourigny a répondu : « Je passerai vous voir. »

– Ils ont raccroché avant que vous ayez pu trouver d’où venait l’appel ?

– Oui, et même si je l’avais trouvé, ça n’aurait pas donné grand-chose.

– Comment ça ?

– Sans avoir téléphoné dans une boîte publique, Portez peut s’être servi d’un des nombreux téléphones, dans les bureaux de l’hôtel..

– On laisse les clients s’en servir ?

– On n’est pas supposé, mais souvent, les clients s’en servent quand même. Prenez, dans le bas, ici, il y a de nombreux établissements. L’homme peut avoir acheté quelque chose puis avant de payer, il a pu demander au commis de se servir du téléphone.

– Oui, dans un cas comme celui-là, c’est difficile de refuser.

– Évidemment.

Marius demanda :

– Vous avez beaucoup de clients ici ?

– Oui, huit cents en tout, j’ai fait enquête sur eux, du moins, une enquête rapide. Vous savez que j’ai beaucoup d’aide de la part des garçons d’étage, des garçons d’ascenseur, des femmes de chambres, j’obtiens des renseignements fort rapidement.

– Et puis ?

– Je n’ai pas trouvé de traces de Portez, il n’y a qu’une seule solution.

– Laquelle ?

– Portez n’est probablement pas enregistré.

IXE-13 sursauta :

– Comment ça ?

– Il y a souvent des invités spéciaux, à l’hôtel. Nous avons des chambres spécialement pour eux. Ils ne s’enregistrent pas et personne ne sait qu’ils sont ici, hormis la direction.

– Et vous pensez que Portez ?

– Monsieur Durand, les communistes ne peuvent plus se compter en France, du moins, les sympathisants communistes. Il se peut que Portez ait quelques amis à l'hôtel, parmi les patrons.

– Pouvons-nous consulter cette liste ?

– C'est supposé être très confidentiel.

– Mais, le pouvons-nous ?

– Je vais arranger ça. Cet étranger doit certainement avoir l'air espagnol, peut-être que par les noms.

Il s'inclina :

– Excusez-moi, messieurs, je reviendrai dans quelques minutes.

Il sortit.

– Peuchère, il est galant cet homme-là.

– Certainement, la galanterie française, se moqua IXE-13.

Serval ne fut pas longtemps absent.

Il revint avec un linge sous le bras.

Dans ce linge se trouvait la liste des invités

non inscrits.

IXE-13, Marius et Serval l'examinèrent.

Il y en avait dix en tout.

Tous des noms français à l'exception d'un seul qui disait s'appeler Cary Fitzimmons.

– Un nom américain, eh bien pour moi, c'est notre oiseau, déclara IXE-13.

– Deuxième étage, suite numéro 27.

Serval se dirigea vers la porte.

– Restez ici, je vais m'informer auprès du garçon d'étage, il pourra sans doute me donner des renseignements.

Serval descendit au deuxième.

Là, il fit signe à un jeune garçon :

– André ?

– Oui, monsieur.

– J'ai besoin d'un renseignement. Tu connais le type qui habite la suite 27 ?

– Non.

– Il se nomme Cary Fitzimmons.

– Oui, je sais de qui vous voulez parler, mais je ne connais pas l’homme. Je ne l’ai aperçu qu’une ou deux fois.

– Sort-il souvent ?

– Oh non il ne sort pas du tout, il est toujours dans sa chambre et en robe de chambre. Il mange là.

– Seul ?

– Non, une belle jeune femme blonde, est avec lui. Elle casse un peu le français.

– Je te remercie, André.

Serval revint rapidement à la chambre d’IXE-13 et de Marius et leur rapporta la conversation qu’il avait eut avec André.

– C’est probablement lui, nous allons faire notre enquête.

– Soyez très prudent, je suis supposé surveiller l’hôtel.

– Très bien. Je serai prudent. Oh, avez-vous une clef qui ouvre toutes les portes des chambres ?

– Oui.

– Si vous pouviez me la passer ce serait pratique, vous m’avez dit que ce dénommé Fitzimmons habitait une suite.

– En effet.

Le détective hésitait.

– Si j’ai besoin de cette clef d’ici ce temps-là ?

– Nous ne serons que cinq minutes, attendez-nous en bas.

Il soupira, sortit un passe-partout de sa poche et le tendit à IXE-13.

– Tenez.

– Merci. C’est plus facile comme ça et ça mène moins de bruit, oh, j’aurais ouvert la porte quand même, soyez sans crainte, mais puisque vous ne voulez pas de scandale.

– Je compte sur vous, messieurs. Si vous avez besoin d’aide, vous n’aurez qu’à m’appeler. Je serai en bas.

– Entendu.

Aussitôt que le détective fut sorti, IXE-13

expliqua son plan à Marius.

– Voici ce que nous allons faire, je vais entrer, une fois que je serai à l’intérieur, tu entreras par une autre porte de la suite, n’interviens pas à moins d’y être obligé. Écoute tout ce qui va se passer, il faut être sûr de notre affaire avant de porter le grand coup.

– Bien, patron.

Ils montèrent au deuxième étage.

IXE-13 montra la chambre 12.

Il y avait une porte un peu plus loin, sans numéro d’inscrit.

– Elle donne dans la même suite, j’en mettrais ma main au feu, éloigne-toi, Marius, et attends que je sois entré pour passer par l’autre porte.

– Bien, patron.

IXE-13 frappa à la porte.

Une voix de femme répondit :

– Oui, qu’est-ce qu’il y a ?

La porte s’entrouvrit, oh de quelques pouces seulement.

– Je regrette de vous déranger, fit IXE-13, je suis employé de l'hôtel, il y a de la fumée au deuxième et nous inspectons les chambres pour savoir d'où ça vient.

Il y eut un long silence, puis une voix d'homme déclara :

– « Venga aca. »

IXE-13 ouvrit la porte et entra dans la chambre.

La femme était très jolie.

L'homme était grand et assez gros.

Il pouvait avoir cinquante à soixante ans et ses cheveux étaient grisonnants.

Sa figure était dure, mais il ne portait aucune trace de cicatrice sur la lèvre.

Comme le Brigadier l'avait dit, il était possible qu'elle fut effacée.

– Un feu, signor ? entrez, entrez.

Le Canadien demeura saisi en apercevant sur l'une des grosses malles, une véritable petite mitrailleuse.

L'homme était habillé des pieds à la tête.

Les valises étaient toutes fermées.

– Vous partez ? demanda le Canadien.

– Oui, nous quittons l'hôtel, répondit la femme.

IXE-13 fit mine de jeter un coup d'œil dans la chambre.

L'homme s'était levé et avait pris la mitrailleuse dans sa main.

– Vous excuserez ce petit instrument, dit-il avec un accent qui semblait forcé. Vous comprenez, j'ai plusieurs ennemis, alors, je ne prends pas de chances.

IXE-13 ne voulait pas trop s'attarder pour ne pas éveiller les soupçons.

D'un autre côté, il voulait bien questionner le supposé Portez.

– Pendant que vous êtes ici, monsieur, monsieur ?

– Durand.

– Eh bien, monsieur Durand, vous devriez

m'aider à sortir cette grosse caisse. Elle est très pesante, et ma secrétaire ne peut m'être d'un grand secours.

IXE-13 pensa :

– Sa secrétaire.

Mais il n'ajouta rien.

– Vous voulez m'aider ?

– Je puis téléphoner en bas, on vous enverra un garçon.

– Tengo mucha prisa.

Et il continua de parler en espagnol.

Il parlait beaucoup trop vite, et IXE-13 pouvait à peine comprendre ce qu'il disait.

La jeune fille traduisit :

– Cary est trop pressé pour attendre le garçon, il voudrait que vous l'aidiez vous-même.

IXE-13 vit les draperies remuer.

La porte de l'autre chambre venait de s'ouvrir, le Canadien en était sûr.

IXE-13 regarda autour de lui :

– C’est incroyable, toutes ces valises, il a dû prendre un bateau pour lui seul.

La plus grosse des valises devait être fort pesante.

À cette valise, on avait ajouté une nouvelle plaque comme serrure.

C’était une grosse caisse de voyage, avec plusieurs collants des pays les plus divers du monde.

IXE-13 s’avança vers la grosse valise.

– Prenez ce côté-ci, signor, je prendrai l’autre.

Soudain à quelques pouces seulement de la valise, le Canadien s’arrêta.

Il y avait quelque chose qui coulait sur le plancher.

– C’est curieux, ça sort de la valise, on dirait qu’on a brisé une bouteille de ketchup à l’intérieur.

Mais le Canadien savait fort bien que ce n’était pas du ketchup.

C’était du sang.

III

C'était donc ça !

IXE-13 comprenait, maintenant, pourquoi Fitzimmons était si pressé.

Fitzimmons avait vu les yeux d'IXE-13 se diriger vers le plancher.

Le Canadien releva les yeux.

– J'ai bien peur qu'on vous fasse un peu de trouble, à cause de ça, Signor Portez !

IXE-13 prit la valise par une des grosses poignées, Fitzimmons par l'autre, et ils l'approchèrent de la porte.

– Vous, vous avez deviné ce qu'il y a là-dedans, je suppose ?

– Hum, je crois, à moins, à moins que vous vous soyez coupé en vous rasant.

– C'est, oune accident fort regrettable, fort

regrettable, Manna va vous dire.

La jeune fille s'avança :

– Oui, signor, ce fut oune accident, un petit à moi, un dénommé Armand, il est entré dans la chambre. Signor Portez.

Elle baissa les yeux et ajouta :

– Je puis bien l'appeler signor Portez, maintenant que vous avez deviné son identité.

Elle reprit :

– Signor Portez pratiquait avec son sabre, il n'a pas vu entrer Armand, oh, c'était terrible, terrible, le sang coulait de partout.

– Votre petit ami était fort gros, n'est-ce pas ?

– Gros ?

– Mais oui, cette caisse pèse plus de deux cents livres.

– Oh non, répondit Porter, ce sont des livres, toutes sortes de livres. Oh, je comprends, monsieur Signor qui déjà ?

– Durand.

– Monsieur Durand, vous pouvez facilement suspecter toutes sortes de choses, mais je puis vous montrer la preuve. Je vais vous ouvrir la caisse.

– Non, non, Fernando, reste là.

Manna avait pris la mitrailleuse.

En parlant pour se diriger vers la caisse, Portez avait passé derrière IXE-13.

Le Canadien comprit mais trop tard.

Maintenant, Portez se trouvait derrière lui, et Manna en avant, avec la mitrailleuse.

Ils l'auraient sans doute assassiné si ce n'avait été de Marius.

Le Marseillais surveillait la scène de derrière la draperie.

Il vif Portez se préparant à frapper IXE-13 par en arrière.

– Les mains en l'air, vite, vite, les mains en l'air.

Manna poussa un cri et laissa tomber sa mitrailleuse.

IXE-13 se retira de quelques pieds.

– Tu as vu le sang sur le plancher, Antonio ?

– Oui, pour moi, il y a quelqu'un qui a passé un mauvais quart d'heure, ici.

– J'aimerais bien savoir qui est ce quelqu'un.

Il s'avança vers Portez :

– Les clefs, s'il vous plaît.

Portez vint pour mettre la main dans sa poche.

– Non, je vais les retirer pour vous.

IXE-13 sortit les clefs.

– Maintenant, passez devant et ouvrez la caisse.

Le Canadien tenait maintenant son revolver au poing.

Marius avait ramassé la mitraillette.

Portez ouvrit la valise.

Sur le dessus, il y avait des chemises, des bas, des cravates, enfin, toutes sortes de choses qu'on apporte en voyage.

IXE-13 enleva le dessus et là il aperçut le

corps.

L'homme était tourné sur le côté.

Il était gros et assez grand, et se trouvait replié sur lui-même.

IXE-13 le saisit par le collet pour voir sa figure.

– Peuchère.

Il était complètement méconnaissable.

Portez avait dû le frapper à grands coups de sable en pleine figure.

Malgré lui, le Canadien frissonna.

Manna poussa un cri, porta la main à sa tête et vint pour tomber sur le plancher.

Marius se précipita pour la tenir.

Mais la jeune espagnole jouait très bien la comédie.

Elle saisit rapidement Marius par le poignet et le mordit de toutes ses forces.

Le Marseillais poussa un cri de douleur et laissa tomber la mitraille.

IXE-13 se retourna pour voir ce qui se passait.

C'était ce moment-là que Portez attendait pour foncer.

Il sauta sur IXE-13 et la bataille s'engagea.

Le Canadien n'osait pas se servir de son revolver pour venir à la rescousse de Marius.

Portez poussa rapidement une des valises et IXE-13 fut frappé dans les jambes.

Il vit que Manna avait repris la mitraillette et en frappait Marius à la tête.

Le Canadien tenta de se relever.

Portez s'avançait sur lui.

Il avait enlevé un de ses souliers, un gros soulier ferré.

Avant que le Canadien eut pu faire un geste pour se protéger, il reçut le soulier, juste entre les deux yeux, et s'écroula au plancher.

*

IXE-13 ouvrit les yeux et porta immédiatement la main à son front.

Puis il sentit quelque chose, tout près de lui.

Il pensa que c'était Portez, lorsqu'une voix murmura :

– Peuchère !

– Marius.

– Patron, vous n'êtes pas mort ?

– Comme tu vois, où sommes-nous ? il fait noir ici.

– Probablement enfermés dans la garde-robes, on nous a attaché les poignets ensemble.

– Je le vois bien, allons, essayons de nous mettre dos à dos, nous pourrons nous délivrer.

Ils mirent près de cinq minutes avant de pouvoir se libérer de leurs liens.

Marius murmura :

– Bonne mère, si je la rattrape, elle, elle va me payer ça.

– Tu t'es laissé prendre comme un enfant.

– Je le sais.

IXE-13 tenta d'ouvrir la porte mais elle était fermée à clef.

Soudain, une voix résonna :

– Monsieur Durand, monsieur Durand, êtes-vous là ?

C'était la voix du détective de l'hôtel.

– Serval, nous sommes enfermés, ici.

– Oh !

Quelques secondes plus tard, la porte de la garde-robes s'ouvrit.

IXE-13 demanda immédiatement :

– Où est-il ?

– Qui ?

– Le Signor Portez ?

– Eh bien, voilà, j'étais en bas. Je restais près de la sortie, comme je vous l'avais dit. Je l'ai vu descendre avec ses malles. Je crois qu'il a pris un taxi.

– Peuchère de bonne mère, murmura Marius.

– Comme je ne recevais pas de vos nouvelles, je suis monté voir ce qui se passait, voilà.

– Mais il faudrait le rattraper.

– Vous êtes bien sûr que c'est le Signor

Portez ?

Ce fut Marius qui répondit :

– Peuchère, sûr, il l'a avoué, j'ai tout entendu caché derrière la draperie.

– Alors, vite, descendons.

Quelques secondes plus tard ils arrivaient dans le lobby.

Serval appela le portier.

– Tu as vu sortir le Mexicain tout à l'heure ?

– Le Mexicain ?

– Oui, un homme avec plusieurs valises.

IXE-13 ajouta :

– Il est accompagné d'une belle blonde, les cheveux relevés d'un énorme peigne derrière la tête.

– Oh oui, j'ai remarqué le peigne.

– Quelle voiture ont-ils prise ?

Le portier sortit sur le trottoir.

– La voiture de Jean, le 22 ; il n'est pas encore de retour.

Serval se pencha vers IXE-13.

– Je vous le dirai quand il reviendra.

– Très bien.

Quelques minutes plus tard, un taxi venait s'arrêter à la suite des autres.

– Venez, c'est lui.

Marius, IXE-13 et Serval s'approchèrent de la voiture.

– Hé chauffeur ?

– Oui.

– Vous avez conduit un type avec une grosse malle ?

– Oui, monsieur.

– À quel endroit ?

– À la gare.

Marius sauta le premier dans la voiture.

Serval se pencha sur IXE-13 et lui murmura à l'oreille :

- Essayez d'éviter que l'hôtel soit mêlé à ça.
- Entendu.

IXE-13 sauta dans la voiture et cria au chauffeur :

- Conduisez-nous à cette gare et en vitesse, chauffeur, vous serez très bien payé.

La voiture partit.

Cinq minutes plus tard, elle s'arrêtait devant la gare.

- C'est ici.

IXE-13 paya, puis :

- Ne partez pas, restez, il est possible que nous ayons encore besoin de vous.

- Bien.

En entrant dans la gare, ils jetèrent un coup d'œil autour d'eux, et là parmi un autre groupe de valises, ils aperçurent une grosse malle.

- C'est elle, bonne mère.

Un jeune nègre surveillait les valises.

– Où est le type à qui appartient cette valise ?

– Il est allé acheter un billet.

– Tu es sûr qu’il va revenir ?

– Oui, mossié, il a dit à la jeune fille qu’il allait acheter les billets, pour être certain de ne pas manquer le spectacle, et il est parti rapidement.

– Et elle ?

– Elle m’a demandé s’il y avait du danger de laisser cette grosse malle ici.

– Qu’as-tu répondu ?

– J’ai dit non. J’ai dit qu’il n’y avait aucun danger. Cette valise peut rester là un mois et personne n’y touchera.

IXE-13 était en colère.

– L’imbécile, c’est clair qu’ils ne reviendront pas.

Il demanda au jeune nègre :

– Et la femme, où est-elle ?

– Elle m’a dit qu’elle allait s’acheter une revue, elle devrait arriver d’une seconde à l’autre.

Ils attendirent patiemment.

Mais, naturellement, ni Portez, ni Manna n’apparurent.

– Marius ?

– Oui, patron.

IXE-13 parlait à voix basse pour ne pas être entendu du nègre.

– Tu vas rester ici, près de la caisse. Si on découvre quelque chose, eh bien, dis que tu ne savais pas ce que contenait la caisse, mais que tu es à la recherche d’un dénommé Portez, et que c’est à lui qu’appartient cette malle.

– Bien.

– S’il le faut, fais savoir que tu fais parti du service secret. Quand tu pourras, retourne à l’hôtel et attends de mes nouvelles.

– Vous allez essayer de les retracer ?

– Oui.

– Comment ?

– Je ne sais pas.

IXE-13 s'éloigna.

Tout ce qu'il avait comme indice, c'était que Portez devait aller à un spectacle, mais quel spectacle ?

Le Canadien n'était toujours bien pas pour faire le tour de tous les théâtres de la ville Lumière.

La seule chance qu'il avait, c'étaient les taxis.

Chacun des chauffeurs avait une carte avec l'heure et l'endroit où il prenait et livrait le passager.

Portez devait être arrivé à la gare vers huit heures trente du soir.

Le Canadien, muni d'une carte d'enquêteur que lui avait remise le Brigadier, fit le tour des taxis.

Enfin, il rencontra un chauffeur qui avait transporté des passagers à huit heures trente exactement.

– Pouvez-vous me les décrire ?

– Oh, si je me souviens bien, l’homme portait un habit noir, la femme était blonde, elle avait les cheveux blonds et un peigne dans les cheveux.

– Un gros peigne ?

– Oui, de toutes sortes de couleurs.

– C’est ça, montrez-moi votre carte.

IXE-13 la prit et lut :

Voyage No 43. Heure du départ 8.30. Endroit Gare. Arrivée 8.41. Endroit Stat. Prix. TSF.

– Ah, ils sont allés au poste de radio ?

– Oui, monsieur.

– Vous allez m’y mener et en vitesse.

– Très bien.

IXE-13 monta dans la voiture et dix minutes plus tard, il entra dans l’édifice.

Il alla immédiatement au bureau des renseignements

– Est-ce qu’il y a un programme public à cette heure-ci ?

– Non, monsieur.

– Ah, vous êtes certain qu’il n’y a pas de programme qui attire beaucoup de monde ?

– Oh, vous voulez dire la voix mystérieuse ?

IXE-13 prit une chance :

– Oui, c’est ça.

– Il faut avoir des passes pour regarder dans le studio, vous pouvez vous en procurer au deuxième.

– Merci.

IXE-13 était déjà rendu à l’ascenseur.

Là, il fut assez chanceux de se procurer une passe pour regarder dans le studio où chantait la voix mystérieuse.

Le Canadien se précipita vers la grande salle.

On avait installé des chaises autour de la grande vitre du studio.

L’émission était commencée.

IXE-13 regarda autour de lui, pour voir s’il n’apercevrait pas Manna ou Portez.

Tout à coup ses yeux se posèrent sur la

chanteuse.

Elle tournait le dos au public et chantait une romance populaire.

C'était une rousse.

Mais ce qui attira l'attention du Canadien, c'est que ses cheveux étaient relevés et retenus par un peigne.

Un énorme peigne semblable en tout points à celui que portait Manna.

– Ça par exemple, ce n'est certainement pas elle.

Les gens chuchotaient entre eux et s'efforçaient de trouver le nom de la chanteuse.

– Je ne serais pas surpris que ces peignes soient une marque de reconnaissance, les amies de Portez doivent porter de ces peignes, cette chanteuse serait donc une communiste.

Tout à coup quelqu'un se leva pour sortir.

Et c'est alors qu'IXE-13 reconnut Manna.

Elle était assise dans la seconde rangée.

Portez n'était pas à ses côtés.

Mais au même moment, les yeux de la jeune fille croisèrent ceux d'IXE-13.

Elle se leva précipitamment.

– Oh non, tu ne m'échapperas pas comme ça.

Manna ouvrit une porte qui se trouvait à sa droite.

– Excusez, madame, excuser, monsieur.

IXE-13 traversa la rangée et ouvrit la porte à son tour.

Il se trouvait dans une grande salle.

Il y avait là trois autres portes.

Sur l'une d'elle c'était inscrit : « Salle de contrôle ».

Au dessus d'une autre, il y avait une indication :

– N'entrez pas quand cette lumière rouge est allumée.

Et la lumière était allumée.

Enfin, la troisième porte semblait donner dans un autre studio, mais cette fois, la lumière était

éteinte.

IXE-13 n'hésita pas et ouvrit la porte.

Un groupe de musiciens et un chanteur pratiquaient.

– Fermez cette porte, laissez-nous travailler.

– Vous n'avez pas vu passer une jeune fille, blonde ?

– Taisez-vous, fermez la porte.

– Une jeune fille blonde ?

– Non, répondit le chef d'orchestre et maintenant, partez, avant que je vous fasse mettre à la porte.

IXE-13 ne se le fit pas dire une autre fois.

– Pourtant, elle est passée quelque part.

Elle ne pouvait être dans la salle de contrôle.

Il ne restait que le studio où on diffusait une émission.

Le Canadien hésita quelques secondes, puis :

– J'entre.

Il poussa la porte.

Des comédiens, texte en mains, parlaient autour d'un micro.

Au bout du studio il y avait une porte et c'était écrit :

– Escalier de sauvetage.

IXE-13 bondit.

Le réalisateur, dans la grande vitre, faisait des signes désespérés.

Un des comédiens tenta d'arrêter IXE-13, mais le Canadien lui descendit un coup de poing et ouvrit la porte.

Il la referma brusquement derrière lui.

– Si on m'attrape ici, je suis un homme mort.

Il se trouvait dans un escalier de fer.

Une ombre descendait en bas.

IXE-13 ne perdit pas sa chance.

L'ombre allait toucher terre.

Au risque de se tuer, le Canadien s'agrippa à un petit poteau de fer qui descendait jusqu'à terre.

Entourant le poteau de ses pieds et de ses mains, il glissa.

Il arriva en bas en même temps que Manna.

La jeune fille tenta de se sauver, mais IXE-13 la saisit par le bras :

– Pas si vite, ma belle enfant, j’ai à te parler.

Elle ne tenta pas de se défendre, se retourna et sourit à IXE-13.

– Nous ferions mieux de nous éloigner d’ici, n’est-ce pas ? On doit nous rechercher.

Elle avait raison.

Ils marchèrent rapidement et tournèrent sur un boulevard pour se mêler à la foule.

IXE-13 la tenait toujours solidement par le bras.

– Qu’est-ce que vous allez faire de moi, monsieur Durand ?

– Où est Portez ?

– Je ne sais pas, il est disparu, il m’a laissée toute seule, je ne sais pas où il est allé, moi.

Son petit accent sonnait faux.

– Naturellement, le vieux truc, on jette les torts sur les autres, c'est la meilleure manière de se défendre. « Je n'ai rien fait, c'est lui... »

Elle sursauta :

– Vous ne croyez tout de même pas que j'ai tué ce pauvre Armand ?

– Tout d'abord cet homme ne s'appelle pas Armand, allons, dites-moi son nom.

– Mais...

– N'est-ce pas plutôt Jacques Bourigny ?

– Jacques Bourigny ?

Elle avait pâli :

– Comment savez-vous ?

– Ça vous surprend que je sois si renseigné, n'est-ce pas ? Et je suis certain que ce n'est pas un accident. Portez voulait prendre la place de Bourigny comme chef communiste, ils ne se sont pas entendus et Portez lui a tiré une balle en pleine figure, puis l'a frappé à coups de couteaux, C'est ça, n'est-ce pas ?

Elle cria presque :

– Non, non, ce n'est pas comme ça que ça s'est produit. Portez voulait se défendre. Bourigny est venu le voir, il lui a dit de retourner chez lui. Portez ne voulait pas. Bourigny l'a menacé et pour se défendre Portez l'a tué.

– C'est une histoire qui vous mènera quand même à la guillotine.

– Mais en... Amérique del...

– Laissez faire l'Amérique, ici, nous sommes en France.

Elle s'arrêta et IXE-13 lui serra plus brusquement le bras.

– Oh, vous me faites mal, signor, écoutez, nous devrions discuter de ça ailleurs, vous et moi, seule à seul et je suis certaine que nous réussirons à nous entendre.

Elle souriait au Canadien.

Elle savait qu'elle était belle et que sans doute, si elle pouvait être seule avec IXE-13, ses charmes triompheraient.

– C’est une idée, fit IXE-13.

Elle eut un éclair de triomphe dans les yeux.

Ils prirent un taxi.

– Dites-lui où aller Manna.

– Dans un petit restaurant, où nous serons tranquilles.

– Je veux aller où se trouve Portez.

La voiture démarrait lentement.

Tout à coup, à la radio, on arrêta le programme :

– Attention, fit l’annonceur, voici une annonce tout à fait spéciale. La police recherche actuellement un dangereux criminel communiste qui a pour nom Fernando Portez. C’est un homme dans la cinquantaine.

Et la description suivait.

– Si vous connaissez, si vous croyez avoir vu cet homme, mettez-vous immédiatement en communication avec la police. Une récompense est offerte. Mais attention, il est armé et dangereux.

IV

IXE-13 comprit ce qui s'était passé.

Sans doute, qu'à la gare, le nègre était devenu trop curieux.

Déjà IXE-13 et Marius avaient éveillé sa curiosité en lui posant des questions.

Il avait trompé la surveillance de Marius et ouvert le coffre.

La suite était facile à deviner.

En apercevant le cadavre, Marius avait dû jouer la comédie.

Le Marseillais avait appelé la police.

Il s'était fait reconnaître comme un agent du service secret et conté tout ce qu'il savait sur Fernando Portez.

Aussitôt, la police se lançait à sa recherche.

– Marius va sans doute retourner à l'hôtel.

Le chauffeur de taxi demanda :

– Écoutez, décidez-vous, où voulez-vous aller ?

– Au prochain poste de police, fit IXE-13.

Manna lui prit la main :

– Pourquoi être si méchant avec moi ? je ne suis pas méchante avec vous. Manna est bonne, douce.

– Taisez-vous, c'est assez. C'est moi qui dirige maintenant.

– Je suis certain que Fernando est allé la retrouver.

– Qui ?

– Elle.

– Qui ça ?

– La chanteuse, une Espagnole, il l'a connue en Amérique du Sud, c'est son ancienne amie.

– La voix mystérieuse ?

– Oui.

– Comment s'appelle-t-elle ?

– Marguerite Austeco.

IXE-13 avait déjà entendu ce nom.

– Elle porte un peigne comme le vôtre dans ses cheveux.

– Naturellement, c'est Portez qui nous les a donnés.

– C'est un signe pour vous reconnaître ?

Elle hésita :

– Parlez si vous ne voulez pas aller au poste.

– Eh bien, oui, les femmes qui font partie du mouvement révolutionnaire de Signor Portez portent ces peignes.

Elle expliqua :

– Marguerite a déjà été la maîtresse de Signor Portez, j'avais peur qu'elle le retrouve.

– Où demeure-t-elle ?

– Je ne sais pas, je sais qu'elle chante dans un cabaret.

IXE-13 fit signe au chauffeur :

– Voulez-vous arrêter près d'un vendeur de

journaux, s'il vous plaît ?

– Oui monsieur.

La voiture ralentit et IXE-13 acheta un journal.

Il l'ouvrit à la page où les cabarets annonçaient leurs spectacles.

– Je l'ai, regardez, Marguerite Austeco, cabaret L'Oiseau Mouche.

IXE-13 ordonna au chauffeur de les mener à l'Oiseau Mouche.

– Manna, tu sais où Portez cache son argent, la liste de noms et son plan d'action.

– Non.

– Tu es sûre ?

– Il s'est sauvé en emportant tout.

– C'est sans doute cette liste que Bourigny voulait, c'est ça ?

– Heu, oui, chéri, c'est ça. Portez n'a pas voulu la lui donner et les deux signors se sont battus.

Le taxi approchait du café.

– C'est ici, monsieur.

IXE-13 saisit Manna par le bras :

– N'essaie pas de t'échapper, je te casserai le bras.

Il paya le chauffeur et vint pour se diriger vers l'entrée.

– Non, signor Durand, ne passez pas par là.

– Ah !

– Il y a une porte de côté donnant sur les loges, nous pourrons voir Marguerite tout de suite.

Le Canadien hésitait.

C'était peut-être un piège que lui tendait la blonde étrangère.

– Venez.

Elle l'entraînait par en arrière.

Dans la ruelle, il y avait en effet une porte.

On pouvait y lire, écrit en peinture blanche :

– Entrée privée.

IXE-13 tira la porte.

Il se trouvait dans un corridor.

– C'est la deuxième loge, à gauche, venez.

Ils arrivèrent à la porte de la loge.

On pouvait voir de la lumière à l'intérieur.

– Il est là, je suis presque sûr qu'il est allé la retrouver.

IXE-13 frappa.

Quelques secondes s'écoulèrent et voyant qu'on ne venait pas ouvrir, le Canadien frappa une seconde fois.

Ce fut le même silence.

Prenant alors la poignée de la porte, l'as des espions la tourna et elle s'ouvrit.

Manna poussa un cri.

Marguerite Austeco était étendue sur le plancher, baignant dans son sang.

IXE-13 se pencha vivement vers elle.

– Elle est morte, tiens, c'est curieux, je croyais qu'elle était l'amie de votre Signor.

– Si, si.

– Laissez faire les si, si.

IXE-13 jeta un coup d’œil dans la loge.

Tout était à l’envers, comme si on avait cherché quelque chose.

– Oh, oh, je commence à comprendre.

– Vous comprenez quoi ?

– Toute cette petite histoire. Vous dites être l’amie de Signor Portez ?

– Mais si, si, signor.

– Non, c’est faux, vous êtes l’amie de Jacques Bourigny.

– Hein ?

– Vous vous êtes fait engager comme secrétaire de Portez, Bourigny voulait se débarrasser de ce dangereux rival qui voulait venir s’installer en France.

Manna semblait mal à l’aise.

– J’avais une photo de Portez, l’homme qui était dans la chambre n’avait pas de cicatrice à la

lèvre, il ne lui ressemblait même pas, un homme peut changer, mais pas tant que ça, celui qui est mort, qui repose présentement sur les dalles de la morgue n'est nul autre que Fernando Portez.

Manna ne disait plus rien.

– Mais Bourigny n'a pas encore trouvé la liste, la fameuse liste des amis de Portez. Il a tenté de faire parler Marguerite Austeco, elle a refusé et il l'a assassinée.

– Elle n'est pas morte, cria soudain Manna.

Elle se pencha sur elle.

IXE-13 se pencha à son tour.

Vive comme un éclair, Manna saisit le peigne dans les cheveux de Marguerite.

Elle tenta d'en frapper IXE-13 en pleine figure.

Mais le Canadien saisit son poignet à temps.

Il la releva et d'une poussée vigoureuse, l'envoyer rouler dans un coin de la loge.

– Ne recommencez pas ce petit jeu, hein, autrement, ça pourra vous coûter beaucoup plus

cher que vous croyez.

Manna se plaignait :

– Vous m’avez fait mal à la cheville.

IXE-13 l’aida à se relever.

– Écoutez, dit-elle, tout à coup, vous avez raison, celui qui est mort est bien Fernando Portez.

– Enfin, vous avouez ?

– Oui, je m’aperçois maintenant que Bourigny est un criminel, c’est épouvantable, dire qu’il a assassiné cette femme, il pourrait faire la même chose avec moi.

Elle prit une décision.

– Je vais faire un marché avec vous.

– Lequel ?

– Je vais vous aider à capturer Bourigny, ensuite, vous me laisserez aller.

– Oh !

– La police ne me connaît pas, je ne suis pas recherchée.

IXE-13 remarqua tout à coup, qu'elle avait complètement perdu son accent espagnol.

– Vous êtes française ?

– Oui.

IXE-13 réfléchit :

– Je ferais un marché avec vous, si vous pouviez m'aider, mais vous ne le pouvez pas.

– Si !

– Ce qu'il me faut, c'est la liste de noms, et vous ne savez même pas où elle se trouve, même si vous avez vécu dans la même chambre que Portez.

– Non, je ne le sais pas, il m'a menti. Un jour, il m'a dit que les papiers se trouvaient dans l'appartement.

– Dans la chambre ?

– Oui, sous clef. Le lendemain, il m'a dit qu'il ne perdait même pas ces papiers de vue, une seule minute. Bourigny et moi avons cherché partout. Les papiers ne sont pas dans la chambre, j'en suis certaine.

IXE-13 la prit par le bras.

– Attention, des bruits de voix, nous ne pouvons pas rester ici, on peut venir d’une seconde à l’autre, venez.

IXE-13 jeta un coup d’œil dans le corridor.

Personne.

Ils sortirent rapidement par la petite porte de côté.

IXE-13 fit signe à un taxi.

– Où allons-nous ? demanda Manna.

Le Canadien jeta un coup d’œil sur une petite carte qu’il avait trouvée dans la loge.

– Chez mademoiselle Marguerite Austeco, je suis certain que votre ami Bourigny doit être là.

– Vous savez où elle demeure ?

– Oui. J’ai trouvé son adresse dans la loge, tout comme votre ami doit l’avoir trouvé.

IXE-13 monta dans le taxi.

– Hôtel Royal, dit-il.

– Bien, monsieur.

Bientôt, la voiture ralentit.

– Vous voilà arrivé, monsieur.

IXE-13 paya le chauffeur et prit Manna par le bras :

– Venez.

Il s'arrêta dans le lobby de l'hôtel :

– J'ai un téléphone à faire, venez avec moi.

– Bien.

IXE-13 entra dans la cabine mais laissa la porte entrouverte.

Il avait la main dans sa poche et Manna s'aperçut qu'il tenait un revolver.

– Mademoiselle, voulez-vous me donner l'hôtel Acme, s'il vous plaît ?

– Un instant.

Au bout de quelques secondes, une voix répondait :

– Hôtel Acme.

– Je voudrais parler à monsieur Antonio Carmebert.

– Un instant.

*

La police était allée faire enquête à l'hôtel Acme.

On interrogea le détective Serval.

Puis longuement, on entreprit Marius, lui posant mille questions.

Le sergent en charge des hommes de police décida :

– C'est regrettable, mais puisque votre ami Durand est disparu, il va falloir émettre un mandat contre lui.

– Hein ?

– C'est un témoin très important.

Et il ordonna à Marius :

– Vous ne quittez pas l'hôtel, du moins, tant que cette affaire ne sera pas éclaircie.

– Je ne sortirai pas, sergent, promis.

Marius resta dans le lobby.

Un peu plus tard, on le demanda au téléphone :

– Allo, Antonio ?

– Oui.

– C'est Durand qui parle.

– Peuchère, c'est vous, patron, que faisiez-vous donc ?

– Je courais après cette petite blonde, la secrétaire de Portez.

– Vous l'avez attrapée ?

– Oui.

– Vous ignorez une chose, cependant, la police a émis un mandat d'arrestation contre vous.

– Contre moi ?

– Parfaitement, bonne mère.

– Mais pourquoi ?

– Parce que vous êtes un témoin important et qu'à leurs yeux, vous vous cachez.

– Laisse-les me chercher, pour l'instant, voici

ce que tu vas faire. Si dans vingt minutes je ne suis pas revenu à l'hôtel, demande l'aide de Serval et de quelques hommes.

– Et puis ?

– Viens me trouver à l'hôtel Royal, à la chambre de mademoiselle Marguerite Austeco. Tu as bien compris ?

– Oui, à l'hôtel Royal, chambre de mademoiselle Marguerite Austeco.

– C'est bien ça.

– Vous avez peur qu'il y ait de la casse ?

– Oui.

– Pensez-vous réellement que le Signor Portez puisse se trouver là ?

– Plus que probable.

– Vos ordres seront exécutés, patron.

Il y eut un silence, puis il entendit IXE-13 s'exclamer :

– Non ? c'est vrai ?

– Qu'est-ce que vous dites ?

- J'ai hâte de te rejoindre pour voir ça.
- Voir quoi ?
- Mes félicitations, mon vieux, je ne croyais pas qu'on les retrouverait aussi facilement.
- Patron, allez-vous me dire ?
- Ne t'inquiète pas, je m'arrangerai bien, au revoir.

Et IXE-13 raccrocha.

Marius se gratta la tête :

- Bonne mère, qu'est-ce qu'il peut bien avoir ? on dirait qu'il est devenu subitement fou à la fin de la conversation.

Mais le Marseillais se dit :

- Le patron doit avoir ses raisons de parler ainsi.

IXE-13 avait en effet ses raisons.

Aussitôt qu'il eut raccroché, il se tourna vers Manna :

- Il les a trouvés.
- Quoi ?

– Les papiers de Portez, la liste.

– Qui ça ?

– Mon ami Antonio.

– Il les a trouvés ?

– Oui.

– Il me semble que c'est impossible.

– Allons, montons à la chambre de mademoiselle Austeco, je suis sûr que votre ami Bourigny, s'il est là, sera heureux d'apprendre cette nouvelle.

Ils se dirigèrent vers le bureau de renseignements.

– Mademoiselle ?

– Oui ?

– Pouvez-vous me dire où se trouve la chambre de mademoiselle Austeco ?

– Chambre 37, troisième étage.

– Merci.

IXE-13 et Manna se dirigèrent vers l'ascenseur.

La jeune fille avait vraiment l'air souffrante et son pied était enflé.

– C'est ici.

IXE-13 se colla l'oreille contre le battant de la porte.

Il entendit du bruit à l'intérieur.

– Il est là.

Il ordonna à Manna de frapper.

– Et arrangez-vous de manière à ce qu'il nous ouvre.

Le Canadien sortit son revolver.

La jeune fille frappa, puis elle parla vivement en espagnol. Elle parlait tellement vite qu'IXE-13 n'eut pas le temps de comprendre un seul mot.

Quelques secondes s'écoulèrent.

La porte ne s'ouvrait pas.

– J'entre, fit IXE-13.

La porte n'était pas fermée à clef.

La lumière dans la pièce était éteinte.

– Passez la première, Manna.

La jeune fille entra dans la pièce.

Comme IXE-13 étendait la main pour allumer la lumière, il reçut un coup derrière la tête et se sentit pousser à l'intérieur.

Il comprit alors le piège dans lequel il était tombé.

Manna avait averti Bourigny et ce dernier était sorti par la seconde porte pour venir frapper IXE-13 par en arrière.

L'appartement se composait en effet de deux pièces.

Le Canadien tomba à genoux, mais ne perdit pas connaissance.

Manna lui allongea un coup de pied sous le menton, puis lui mit l'autre pied sur le poignet.

Elle se pencha et ramassa le revolver qu'IXE-13 venait de lâcher.

Bourigny avait fermé la porte derrière lui.

Il tenait un gros revolver .45 dans sa main et il l'approcha de la tempe d'IXE-13.

– Asseyez-vous là.

Il montra un fauteuil.

Puis, se tournant vers Manna, il se mit à lui parler en espagnol.

– Diable, on dirait qu'ils se querellent.

Souvent, Bourigny répétait les trois mêmes mots :

– Tiene usted miedo. Tiene usted miedo.

– Non, non, je n'ai pas peur, fit Manna en français, mais je voulais simplement que tu fasses ça plus proprement.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur le revolver de Bourigny.

Il comprit alors le pourquoi de la querelle.

Bourigny voulait tirer une balle dans la tête d'IXE-13, et Manna essayait de l'en empêcher.

Des sueurs perlèrent au front du Canadien.

Est-ce que sa dernière heure était venue ?

V

Manna parlait maintenant en français.

On aurait dit qu'elle voulait donner une chance à IXE-13 de tout comprendre.

Voulait-elle le sauver ?

– C'est simple, Jacques, on te recherche pour meurtre, on a donné ta description à la radio. Il n'y a qu'une personne qui puisse te sauver.

– Qui ?

– Lui.

Elle montra IXE-13.

Bourigny éclata de rire.

– Attends, je n'ai pas fini. Cet homme travaille à l'hôtel. Il doit être détective ou quelque chose du genre.

– Et puis ?

– Je dirai à la police que c'est lui qui est monté

à notre chambre et qui a tué Fernando.

Bourigny commençait à être intéressé.

– Plus tard, je t’ai appelé pour venir m’aider à me débarrasser du corps de Porter. C’est alors que lui et son assistant ont tenté de nous arrêter.

– Non, dit-il tout à coup, la police ne croira jamais ça.

IXE-13 aussi en était certain.

Manna savait sans doute que ce plan ne pouvait pas réussir, mais pour une raison ou pour une autre, elle tentait de garder IXE-13 vivant.

– Pour Austeco, continua Manna, il est encore plus mal pris. On retrouvera le chauffeur de taxi qui nous a conduits à sa loge. On trouvera des empreintes digitales dans la loge.

– Les tiennes aussi.

– Peut-être, mais le chauffeur jurera que Durand me forçait à le suivre.

– Ah !

– Nous pourrions le laisser ici avec le revolver qui t’a permis de tuer Marguerite Austeco. Toutes

les preuves seraient contre lui.

Bourigny se mit à rire :

– J’ai encore mieux que ça, je vais lui tirer une balle dans la tête et lui mettre le revolver dans la main, on croira qu’il s’est suicidé.

– Non.

Manna avait presque crié.

– Pourquoi ?

– On m’a vu arriver avec lui. Il s’est informé en bas du numéro de la chambre de Marguerite Austeco, on me rechercherait.

Bourigny prit un air malicieux.

– Et moi ma petite, je préfère le tuer, et ensuite, je te tuerai toi aussi.

– Hein ?

– On croira au meurtre et au suicide, dans une chambre d’hôtel, du joli, n’est-ce pas ?

Il leva son revolver vers la tempe d’IXE-13 :

– Moi, personne ne m’a vu entrer ici.

IXE-13 prit alors la parole.

C'était à son tour d'essayer de gagner du temps.

Près de dix minutes s'étaient écoulées.

Dans vingt minutes, Marius accouraient avec du secours.

– Ne faites pas l'imbécile, Bourigny. Vous êtes pris d'une façon ou d'une autre.

– Vous croyez.

Il éclata de rire.

– Vous avez tué Portez dans l'espoir d'avoir pour vous la liste des noms de ses amis communistes, et aussi pour l'éliminer, vous aviez peur qu'il prenne votre place.

Le chef communiste écoutait.

– Malheureusement, vous n'avez pas trouvé la liste. Vous avez pensé alors à Marguerite Rusteco, la chanteuse, l'amie de Portez. Vous avez pensé qu'elle savait où se trouvait la liste et vous l'avez assassinée, elle aussi, et maintenant, vous voulez me tuer.

– Personne ne m'en empêchera.

– Peut-être, mais je suis quand même le seul homme qui puisse vous dire où se trouve cette fameuse liste.

Les yeux de Bourigny brillèrent :

– C'est vrai ?

Manna s'écria :

– Oui, il les a trouvés, je l'ai entendu parler au téléphone.

– Où avez-vous trouvé ça ? demanda Bourigny.

– Ce n'est pas moi, c'est mon ami Antonio.

– Où avez-vous trouvé ça ? demanda Bourigny.

– Quand vous avez cherché dans la chambre, les papiers étaient sous vos yeux et pourtant vous ne les avez pas vus.

– C'est faux.

– C'est vrai, Portez n'avait pas menti en disant qu'ils étaient sous clef. Ils sont en effet, sous clef, sous la serrure de la grosse valise, une valise qui a une nouvelle serrure.

Manna s'écria :

Alors, Fernando aurait dit la vérité, les papiers étaient sous serrure, et il pouvait quand même avoir les yeux dessus.

– En effet.

Bourigny demanda :

– Où sont ces papiers, maintenant ?

– Dans mon bureau.

– Où ça ?

– À l'hôtel ?

– À l'hôtel.

IXE-13 ajouta sarcastiquement :

– Vous ne pourriez jamais mettre la main dessus, si vous me tuez.

Bourigny réfléchit longuement, puis :

– Et si je décidais de ne pas vous tuer ?

– Nous ferons un marché, je vous donne la liste, et vous me laissez la vie.

Manna et Bourigny ne savaient que faire.

– Je vais téléphoner à mon ami Antonio, reprit

IXE-13. Il apportera la liste.

Manna déclara :

– Pas ici, il va emmener la police avec lui.

Bourigny ne voulait pas se faire prendre.

Il savait ce qui l’attendait s’il tombait entre les mains de la justice.

– Où vous voudrez, je n’ai qu’à lui téléphoner, il nous rencontrera.

Manna proposa :

– Je vais le rencontrer. Il va me remettre les papiers et ensuite, nous vous libérerons.

– Jamais.

IXE-13 s’attendait à une telle proposition.

– Lorsque mon ami donnera la liste, je veux être là, je veux sortir de la pièce en même temps que lui.

Les deux communistes se demandaient si IXE-13 n’était pas en train de leur préparer un piège.

– Je vais l’appeler, vous lui parlerez, si vous voulez, vous ou Manna.

Bourigny répéta :

– Nous ne pouvons pas le rencontrer ici.

Tout à coup, il s'écria :

– Au café Laforte, c'est un ami qui tient ça ?
26 rue du Palais.

– Très bien, fit IXE-13, je vais l'appeler.

– Une minute, pas si vite, je n'aime pas
prendre de chance.

Il ordonna à Manna :

– Trouve-moi un crayon et un papier.

Elle sortit un crayon de sa poche et trouva du
papier dans le bureau.

Bourigny tendit la feuille et le crayon à IXE-
13.

– Écrivez ce que vous voulez lui dire.

– Bien.

IXE-13 écrivit :

« Tonio, c'est Durand qui parle. J'ai besoin de
ton aide. Rencontre-moi dans vingt minutes au
café Laforte, 26 rue du Palais. Ne dis pas à

personne où tu vas. Apporte avec toi les listes que tu as trouvées et qui sont dans mon bureau. »

Bourigny lut le message à haute voix.

Manna le lut ensuite.

IXE-13 s'approcha du téléphone.

– Vous allez l'appeler, mais vous ne direz pas un mot de plus que ce qu'il y a d'écrit là-dessus.

Il menaça IXE-13 de son revolver.

– Compris ?

– Compris.

Le Canadien n'avait aucune crainte.

Mais si Marius posait des questions, IXE-13 n'avait qu'à ne pas répondre.

Le Marseillais comprendrait certainement le danger.

IXE-13 prit le récepteur dans sa main et signala le numéro de l'hôtel Acme.

Il demanda à parler à Marius.

Mais Bourigny avait une méchante surprise pour lui.

– Laissez-moi tenir le récepteur, je veux voir ce que votre ami va répondre.

*

Marius regardait souvent l'heure avec impatience.

Près d'un quart d'heure s'était écoulé.

– Dans cinq minutes, peuchère je vais voir ce que fait le patron.

Le garçon l'appela :

– Monsieur Antonio, vous êtes demandé au téléphone.

– Encore ?

Marius prit le récepteur.

– Allo ?

– Tonio, c'est Durand.

Marius avait sursauté.

IXE-13 l'avait appelé Tonio. C'était donc qu'il était en danger.

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ? demanda le Marseillais.

– J'ai besoin de ton aide. Rencontre-moi dans vingt minutes au café Laforte, 26 rue du Palais,. Ne dis à personne où tu vas.

Le Marseillais voyait bien que quelque chose n'allait pas.

Il prêta encore plus l'oreille, sans poser de questions.

– Apporte avec toi les listes que tu as trouvées et qui sont dans mon bureau.

Marius vint près de demander :

– Quelles listes ?

Mais il répondit simplement :

– Très bien, je serai là dans moins de vingt minutes.

Et il raccrocha.

Il monta directement à sa chambre et fouilla dans le bureau d'IXE-13.

Il ne trouva aucune liste.

– Peuchère, qu'est-ce qu'il a voulu dire ? en tout cas, il est en danger, il faut que je le sauve.

Marius savait que la police surveillait ses allées et venues.

Il passa donc par une porte arrière et sauta dans un taxi.

– Café Laforte, 26, rue du Palais, fit-il au chauffeur.

Et il murmura pour lui-même :

– Ne craignez rien, patron, Tonio vole à votre secours.

VI

IXE-13, Bourigny et Manna sortirent de l'hôtel.

Bourigny se tenait collé sur le Canadien.

IXE-13 sentait l'arme du communiste lui peser sur les côtes.

Il n'avait pas du tout l'intention de remuer.

Depuis qu'il savait que Marius avait bien reçu son message il s'inquiétait moins.

Le Marseillais trouverait bien un moyen de le sauver.

Le long de la route qui menait rue Du Palais, Bourigny ne lâcha pas son revolver.

Enfin, le taxi s'arrêta devant un petit établissement.

Manna passa la première, IXE-13 en deuxième et Bourigny suivait.

IXE-13 crut que Bourigny allait s'asseoir à une table, mais il montra le bar.

– Là, dit-il.

L'employé du bar le salua.

Bourigny semblait être connu un peu.

– Qu'est-ce que vous prenez ?

– Un vin blanc, commanda Manna.

– Moi aussi, fit Bourigny.

IXE-13 prit la chance de dire :

– Trois vins blancs.

– Diable, je vais toujours bien boire un verre à leurs dépens.

– Votre ami n'est pas encore arrivé, fit Bourigny.

Il tenait toujours la main dans la poche où se trouvait son revolver.

– Il ne devrait pas tarder.

La porte du bar s'ouvrit et Marius parut.

Il alla directement vers le petit groupe :

– Oh, vous deux, fit-il en apercevant Bourigny

et Manna.

– Fais attention, Tonio, ils sont armés.

Manna demanda :

– Vous les avez apportées ?

Marius réfléchit quelques secondes avant de répondre :

– J’ai fait ce que le patron a dit, peuchère.

– Donnez, fit Bourigny.

Le Marseillais vint pour mettre la main dans sa poche.

Bourigny lui mit la main sur le poignet,

– Une minute, pas de trucs ici, j’ai des amis, vous ne pourriez pas sortir vivant.

IXE-13 repoussa la main de Bourigny :

– Tonio n’est pas fou, voyons, donne les feuilles, Tonio.

Marius sourit :

– Vous pensez pouvoir vous sauver comme ça ? Vous savez qu’il y a une belle récompense d’offerte pour votre capture.

– Vous avez envie de la collecter ?

– Non, d'autres peut-être, ces deux personnes en arrière de vous ont vu dans le miroir, regardez dans le miroir, ils se lèvent, ils doivent aller prévenir la police.

IXE-13 leva la tête pour regarder, dans le miroir juste au-dessus du bar.

Bourigny et Manna firent comme lui.

Il n'y avait même pas de miroir au-dessus du bar.

Mais Marius avait réussi, l'espace d'une seconde à détourner l'attention de Bourigny et de Manna.

– Attention, cria Manna,

Vivement, Bourigny sortit son revolver, en même temps que celui de Marius.

Manna se jeta sur Marius pour l'empêcher de tirer, mais trop tard.

Le coup partit.

La balle se logea dans la tête de la jeune fille.

Bourigny avait tiré en même temps.

La seconde balle se logea dans le dos de la fille.

Bourigny recula de quelques pieds, revolver au poing.

IXE-13 n'avait pas bougé.

Il tenait toujours son verre de vin à la main.

Bourigny, en reculant lentement, se dirigea vers la porte.

Il tenait IXE-13 et Marius en joue.

Le Marseillais avait laissé tomber son arme, n'osant pas tirer au risque de blesser quelqu'un.

IXE-13 semblait très calme.

Tout à coup, il fit un geste rapide.

Son verre partit à la volée et atteignit Bourigny en pleine figure.

Le coup de feu partit en même temps et la balle frôla les cheveux d'IXE-13.

Marius n'avait pas attendu une seconde pour bondir sur le communiste qui se frottait les yeux.

D'un coup de poing, il l'envoya au plancher.

Vivement, IXE-13 ramassa l'arme.

– Personne ne bouge, cria-t-il aux waiters, appelez la police.

Il sortit sa carte.

– Agent spécial.

Le commis de bar se dirigea vers le téléphone.

– Peuchère, patron, vous avez pris une vraie chance.

– Quelle chance ?

– De lui lancer votre verre, il aurait pu vous tuer.

– Je savais qu'il manquerait sa cible, qu'il viserait trop haut, le vin dans la figure l'a saisi.

Il passa la main sur sa tête.

– La balle a quand même frôlé mes cheveux.

– Bonne mère.

La police arriva en trombe.

Le sergent qui avait interrogé Marius quelques heures plus tôt, était à la tête des policiers.

IXE-13 se présenta :

– Capitaine Jean Thibault, du Service Secret.

Et il montra ses papiers.

Le sergent donna des ordres, puis s'adressant à

IXE-13 :

– Capitaine, vous allez venir avec nous, au poste. Le chef voudra certainement en savoir plus long.

– Je ne demande pas mieux.

Tout le groupe prit le chemin du commissariat.

Le calme était revenu dans le petit bar de la rue Du Palais.

IXE-13 conta au chef de police, tout le fond de l'histoire.

– Savez-vous, Capitaine, que je devrais vous arrêter ?

– Pourquoi ?

– Pour avoir nui aux policiers qui enquêtaient dans cette affaire, vous auriez dû conter tout ce que vous saviez.

– Bourigny avait trop d'amis, je ne devais pas prendre de chances, et puis, je suis tenu au secret.

– Je sais, fit le chef ensouriant.

– Savez-vous, reprit IXE-13 à son tour, que j'ai droit à une récompense pour avoir capturé l'assassin de l'hôtel Acme ?

– Et vous l'aurez.

IXE-13 se mit à rire :

– Mais non, vous savez fort bien que je n'ai pas droit à ces récompenses.

Marius demanda :

– Et la fameuse liste ?

– Elle doit être dans la grosse valise, c'est-à-dire sous la serrure neuve.

– Vous pensez ?

– C'est le seul endroit où Porter peut l'avoir cachée. Sous clef et à sa vue continuellement.

Le chef déclara :

– C'est facile à vérifier.

– Comment ça ?

– La valise est rendue ici, nous l'avons transportée en même temps que le cadavre.

Un policier s'approcha avec un tournevis et se mit à défaire la serrure.

Elle tomba et des feuilles apparurent.

Le chef vint pour les prendre, mais IXE-13 fut plus vite que lui

– Non, chef, ces listes appartiennent au deuxième bureau.

– J'ai le droit de les regarder.

– Vous demanderez au Brigadier Jantret, il décidera.

– Mais pourquoi ne voulez-vous pas que... ?

– Il y a là des noms de personnes très connues probablement et le secret doit rester complet.

– Bon. Quand allez-vous remettre cette liste au Brigadier ?

– Pas avant demain.

– Dans ce cas, je vais vous faire surveiller par un homme. Il ne faut pas qu'on vous vole cette liste.

– Je vais faire mieux que ça, chef, avez-vous une enveloppe ?

– Oui.

Le Chef l'emmena dans son bureau et lui tendit l'enveloppe.

IXE-13 glissa les papiers à l'intérieur.

– Maintenant, passez-moi cette cire à cacheter.

Il scella l'enveloppe et la tendit au chef.

– Je vous la confie, gardez-la. Demain, je viendrai la chercher.

Le chef alla la serrer dans son coffre-fort.

IXE-13 et Marius retournèrent à l'hôtel.

– Bonne mère, patron, ce fut toute une journée, mais dites donc, vous ne portez plus votre canne ?

– Non, je l'ai laissée en chemin, elle me fatiguait, ma jambe est guérie mon vieux, tu vois, je ne boîte presque plus.

Le lendemain, ils allèrent chercher la fameuse liste au poste et se rendirent au bureau du Brigadier.

Une nouvelle mission est terminée, une autre attend sans doute l'as des espions.

En quoi consistera cette nouvelle mission ?

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 503^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.